

HÔTELS ET BUREAUX DE POSTE EN SAÔNE-ET-LOIRE

Alain Dessertenne

Au même titre que les hôtels de ville, les écoles et les gares, les bureaux de poste font partie des édifices civils des 19^e et 20^e siècles qui constituent, quantitativement, la plus grande part du patrimoine de nos communes. D'abord moins encadrée réglementairement que la construction des écoles et des églises, celle des postes fut placée, au début du 20^e siècle, sous le contrôle d'un service d'architecture spécifique qui a doté les villes de bâtiments dont certains, à Paris ou dans quelques grandes villes, sont aujourd'hui protégés comme monuments historiques, ou seulement reconnus comme des jalons remarquables de l'histoire de l'architecture. Tour d'horizon en Saône-et-Loire.

NAISSANCE DU MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES (1879)

Si la poste aux lettres fonctionne selon un monopole d'État depuis le 17^e siècle, le ministère des Postes et Télégraphes ne date que de 1879, créé par décret le 2 février. Dix ans plus tard, l'exploitation du téléphone est aussi confiée à la poste. D'autres services se greffent peu à peu au service postal : la Caisse Nationale d'Épargne (1882), et plus tard les chèques postaux (1917). Conjointement, le traitement et la distribution du courrier vont bénéficier d'une technicité accrue au cours du 20^e siècle. On est donc parvenu à un éventail de services complexes que l'organisation de locaux adaptés doit prendre en compte. C'est l'une des raisons qui vont conduire à créer en 1901, au sein du ministère, un service des bâtiments postaux. Le nombre de bureaux va tripler de 1870 à 1914, dépassant le millier à l'heure de la Grande Guerre.

Mais le développement de ce réseau s'est aussi effectué paral-

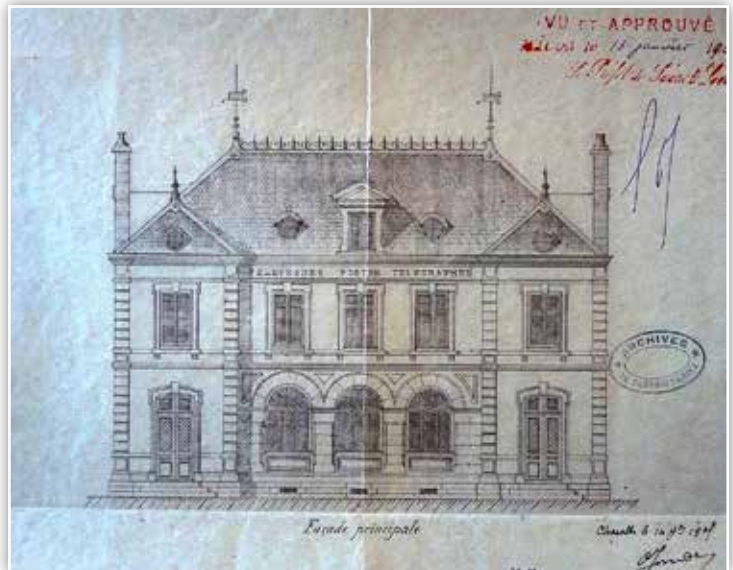
lèlement à l'affirmation de la Troisième République. C'est que la poste devient, comme la mairie et l'école, un édifice public unificateur, symbole de l'appartenance à une nation et miroir du pouvoir politique ; siège d'un service acteur de la vie économique et sociale, c'est celui qui exprime le mieux, par la nature des tâches assumées, le lien nécessaire de la commune avec l'extérieur.

UNE PREMIÈRE GÉNÉRATION DE POSTES URBAINES ET RURALES.

Pour les bureaux les plus importants, la ville peut faire dresser un projet par un architecte. Mais dans une majorité de bourgs, le bureau de poste reste installé dans un immeuble non prédéterminé à son usage, moyennant quelques adaptations ; le bail de location est conclu avec le directeur départemental. On recherchait un bâtiment simple, si possible indépendant, suffisamment spacieux pour abriter le service postal et le logement du receveur, ce dernier étant tenu par le règlement à résider



Ancienne poste de Bellevesvre, route de Bletterrans.



Charolles, élévation de la façade, Alexis Jourdier, 1905, A.D.S.L. O 478.

sur son lieu de travail. Selon les instructions générales de 1868, il était impératif à la poste d'avoir « pignon sur rue », c'est-à-dire une façade ouverte sur la voie publique. À **Bellevesvre**, par exemple, après avoir été établie dans un immeuble de la rue principale, partagé avec un

négociant en vins, la poste s'est déplacée dans une maison bourgeoise située à la sortie du village sur la route de Bletterrans, un type de demeure rassurant pour le Bressan qui pouvait ainsi croire ses économies en sécurité... Il arrive que la poste occupe un édifice public devenu obsolète ou



Les étranges fenêtres de la poste de Mâcon.



Poste de Digoin.

inoccupé ; la construction d'une nouvelle mairie-école de garçons est souvent l'occasion d'y installer l'école de filles ou la poste : parmi bien d'autres, à **Saint-Didier-sur-Arroux**, après 1906, la poste s'installe dans l'une des plus anciennes mairies-écoles de l'Autunois, au fronton néo-classique (1837). La poste de **Givry** s'établit après 1910 dans l'ancienne halle de 1859⁽¹⁾ ; les citations du fronton, dues au sculpteur chalonnais Briand, se révèlent alors bien peu compatibles avec les thématiques postales : corne d'abondance, vendange et moisson ! D'autres dispositions apparaissent plus insolites, comme la poste établie en annexe de la vieille tour médiévale à **Saint-Gengoux-le-National** (1908, architecte Durand).

La multiplicité des services assurés par la poste va nécessiter la construction d'édifices mieux adaptés, avant même la création d'un service d'architecture spécifique. On fait alors appel à l'architecte-voyer de la ville ou du canton, plus rarement à un architecte départemental ou libéral. Le directeur départemental des Postes est chargé de vérifier que les règlements en matière

de sécurité sont bien pris en compte. L'hôtel des postes de **Chalon-sur-Saône** est l'un des premiers grands bureaux urbains antérieurs au régime constructif de 1901, de peu puisque le bâtiment est achevé en 1898, sur un projet de l'architecte-voyer Latour : bel immeuble avec appareil en bossage continu qui achève le boulevard de la République, du côté de la place de l'Obélisque sur laquelle il présente un discret pan coupé ; le bâtiment sera exhaussé en 1933 avec un toit qui remplacera la terrasse initiale⁽²⁾. Il est assez rare que la poste soit associée à la mairie, d'une part parce que la sécurité exigeait un service postal et financier indépendant, d'autre part parce qu'il était d'usage depuis la Monarchie de Juillet de coupler la mairie avec l'école ; or règlements et financements étaient fermement conditionnés au maintien d'un service scolaire strictement protégé des contacts avec l'extérieur. La République, qui a fait de l'école le pilier du régime, a accentué le rapprochement de celle-ci avec la mairie, tout en veillant à la séparation des

services et des devis, ce qui a contribué aussi à mettre la poste à distance. L'association mairie-poste s'observe donc dès l'origine dans quelques édifices monumentaux qui n'accueillent pas de classes, comme à **Gueugnon** (1903, architecte Poinet). Dès la fin du 19^e siècle, et plus encore après 1900, le bureau de poste participe volontiers à la mise en scène des édifices publics dans les bourgs. C'est particulièrement net à **Saint-Germain-du-Bois** (vers 1905, architecte Gindriez) où poste et mairie se dressent symétriquement de part et d'autre de l'église. La construction concomitante de la poste et d'une nouvelle école est à noter dans quelques communes au début du 20^e siècle : **Allerey-sur-Saône** (1904, architecte Changarnier), **Saint-Jean-de-Vaux** (1913, architecte Lesne), par exemple. Dans ces deux cas, on a fait appel au même architecte pour l'école et la poste, gage d'harmonie architecturale ; il est vrai qu'à cette époque, on est entré dans l'ère des grandes constructions postales.

LA GRANDE ÉPOQUE (1901-1923)

Pendant longtemps, le prototype de l'hôtel des Postes fut la poste centrale du Louvre à Paris, immeuble de type « haussmannien » conçu par l'architecte Guadet (1886). Toutefois, ce dernier avait souligné combien « tout doit être tellement précis à la poste, qu'il y faut pour chaque objet l'avis de celui qui s'en servira [...] et c'est pour moi un devoir de reconnaître que la mienne dans l'aménagement de ces installations. » La création d'un service des bâtiments, par arrêté ministériel du 30 avril 1901, va permettre de mieux contrôler le maillage du territoire, l'implantation stratégique du service au sein du tissu urbain et l'expression architecturale de ce qui doit apparaître comme un grand service public d'État. Le bâtiment neuf doit devenir majoritaire, et l'immeuble d'emprunt l'exception, au moins pour les grands bureaux. De trois architectes, le service passe à dix en 1906, dont le rôle est double : concevoir des projets pour la région parisienne, vérifier les projets élaborés en province par d'autres maîtres d'œuvre. Dans les villes, l'initiative de la construction revient souvent à l'administration postale, qui désigne elle-même un maître d'œuvre ; le quart de la dépense reste généralement à la charge de la commune, qui conclut un bail avec la direction régionale des Postes ; dans certains cas, l'immeuble peut demeurer une propriété domaniale. Recrutés sur concours, les architectes de la poste sont pour la plupart issus de l'École des beaux-arts. Mais leur créativité est en partie bridée, car le programme est commandé par les rapports fonctionnels et hiérarchiques entre les services, de sorte que la distribution des locaux obéit à une sorte de plan-type qui n'évolue qu'au gré des innovations technologiques. Pour exprimer leur talent personnel, il ne reste aux maîtres d'œuvre que la façade et le hall, vitrines offertes au public et qui feront parfois de ces bâtiments de véritables monuments. Quant au



La Comelle, ancienne poste, actuelle mairie et agence postale.

style, il s'inscrit tout au long du siècle dans les grands courants de l'histoire de l'art : éclectisme, art nouveau, régionalisme, art déco, modernisme, post-modernisme...

L'implantation revêt une grande importance : angle d'une rue, carrefour, tête d'îlot urbain que signale souvent une façade convexe couronnée d'un dôme. On pense immédiatement à la grande poste de **Mâcon**, réalisée en 1914 sur des plans conçus initialement pour Alger par les architectes Choquin et Lavitrotte. Si l'éclectisme marque la façade sur rue, où le néo-gothique des tourelles côtoie le néo-renaissance du corps central, une sobriété plus classique caractérise les ailes en partie dévolues aux bureaux de la direction départementale, surtout du côté sud. Le décor est typique de l'art nouveau, ici dans un registre modéré, principalement réservé aux chapiteaux et aux arcs des ouvertures (raisin, escargots, oiseaux...); la forme de certaines ouvertures du côté nord est aussi caractéristique de ce style. En 1931, l'architecte parodien Malord retiendra la leçon pour la poste de **Digoin**, en l'adaptant au matériau alors à la mode, le béton : implantation en angle de rue, citation directe de l'édifice mâconnais avec la tourelle à horloge, plein-cintre d'une partie des ouvertures, éclectisme réservé au décor plaqué sur des façades nettement plus austères qu'à Mâcon.

Des bourgs plus modestes, tel **Saint-Désert**, sont aussi touchés par le nouveau courant (1910, architecte Chaumy) ; mais ici tradition et modernité restent complices, le ton chaud de la pierre étant associé à la froideur grise du béton. La poste de **Pierre-de-Bresse** est élevée en 1908 sur l'emplacement de l'ancien bureau, à un angle de rue qui valorise cette construction de l'architecte Malo ; elle avoisine les immeubles de la fondation Guyennot, qui a permis l'appro-

priation d'une école de filles par l'architecte chalonnais Changarnier en 1902, créant ainsi dans le bourg un ensemble relativement homogène, architecturalement représentatif du début du 20^e siècle.

À **Charolles**, l'hôtel des postes est construit en 1910 par Jourdié, un architecte fécond en Charolais au tournant du siècle. Poste et Caisse d'Épargne se placent côte à côte sur le quai de la Semence ; on ne saurait dire si leur architecture éclec-



Saint-Désert, détail de la façade.

tique entend témoigner d'une complémentarité ou d'une réelle concurrence, même si le toit brisé et le décor plus ostentatoire de la seconde paraît lui donner l'avantage. C'est peut-être au même architecte que l'on doit la poste de **Bourbon-Lancy**, vers la même époque, dont le vocabulaire architectural un peu chargé montre l'essoufflement de « l'éclectisme républicain » ; l'architecture publique sera tenue désormais de choisir entre imitation fidèle des styles anciens (historicisme, régionalisme) ou invention de formes nouvelles (art nouveau, art déco).



Poste de Pierre-de-Bresse.



Poste de Montceau-les-Mines.

Dans les villages se multiplient les modestes bureaux, véritables « villas postales » dont le seul luxe réside dans l'emploi de la brique pour souligner les linteaux et appuis de baies, les corniches et les bandeaux. Actuellement, ces anciennes postes ont souvent trouvé une reconversion facile en habitation coquette, à l'image de celle de **Saint-Oyen** à Montbellet, en bordure de l'ex-nationale 6, alors que sa voisine, vieille école de hameau, est inexorablement gagnée par les ronces et menace ruine complète.

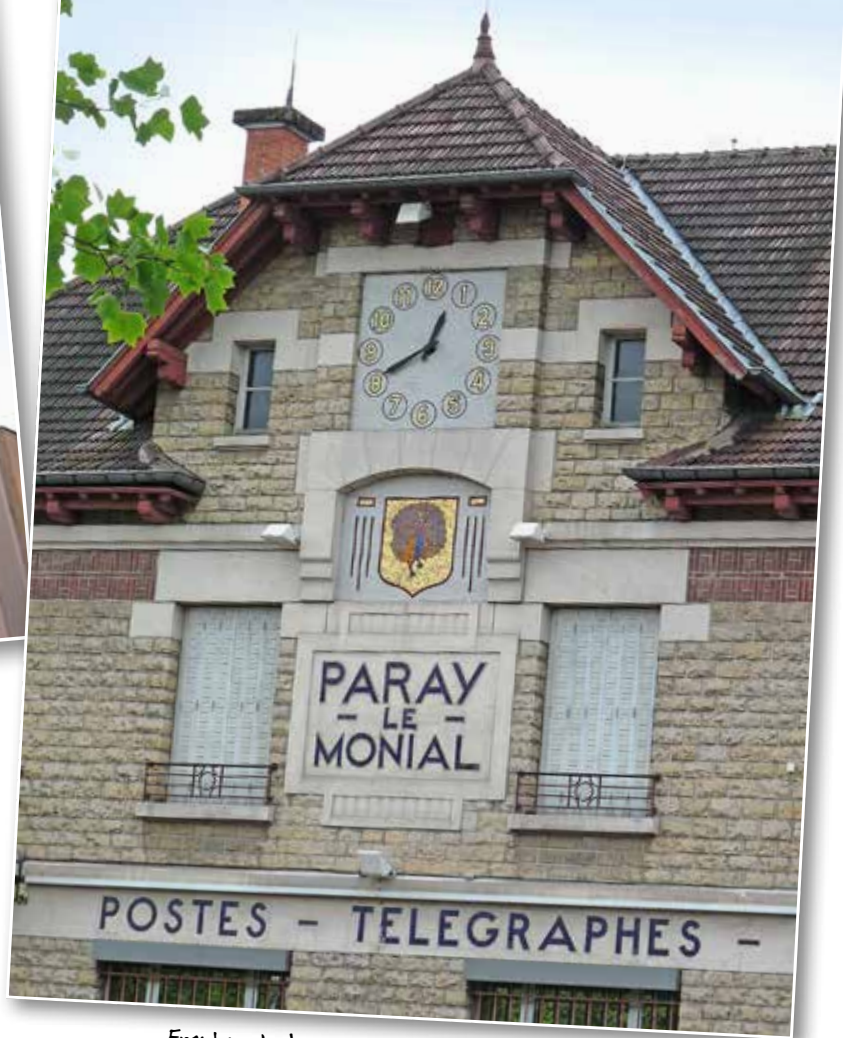
Parfois, tel maître d'œuvre sait surprendre par une création dont l'originalité tranche sur le bâti local : ainsi par sa référence au néo-régionalisme, l'architecte creusotin Doderet conçoit-il en 1905 pour la poste de **La Comelle** – actuelle mairie – un édifice plus proche de la villa balnéaire normande que de la chaumière ou du manoir morvandiau ; le surplomb néogothique de l'entrée est peut-être un rappel du style flamboyant qu'il a mis en œuvre pour la reconstruction de l'église voisine.

UNE NOUVELLE ÈRE MODERNISTE (1923-1973)

Les besoins de la reconstruction, consécutive à la Grande Guerre, l'entretien du parc immobilier existant, la montée en puissance de la poste conduisent à une réorganisation du service des bâtiments qui bénéficie d'un budget spécifique : ce sont désormais 28 architectes – 13 à Paris et 15 en province – qui œuvrent en faveur d'une architecture postale

prenant ses distances avec la période précédente, pour illustrer les courants modernistes à travers une nouvelle génération d'architectes : Lecœur (Le Havre, Reims), Roux-Spitz (Lyon), Laloy (Brest, Saint-Malo).

Monumentalité et fonctionnalité demeurent plus que jamais les maîtres-mots de l'architecture postale ; le fronton lui-même se fait ambassadeur de la modernité avec l'obligation du sigle P.T.T. créé par la loi du 17 juillet 1925. L'une des premières postes de Saône-et-Loire à s'affirmer dans la modernité est celle de **Montceau-les-Mines** (1925) conçue sur un projet de l'architecte Fournier. Dressé à l'angle de la rue Carnot, artère structurante de la ville, face à l'hôtel de ville, l'édifice présente un répertoire typiquement « art déco » : auvent et corniches, balcons polygonaux, pilastres, chevrons... Ce style se retrouve avec un caractère moins affirmé dans l'hôtel des postes d'**Autun**, élevé une dizaine d'années plus tard. Mais ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est le critère du choix de l'emplacement. La Grande Guerre avait retardé la construction pour laquelle plusieurs sites avaient été proposés dans le centre historique de la ville, à proximité du Champ de Mars ; en 1926, la municipalité pensait que l'alignement de la poste sur le théâtre et l'hôtel de ville eût été du meilleur effet ; c'est alors qu'une pétition fit valoir qu'un tel service ne pouvait s'établir qu'à proximité de l'artère « haussmannienne » d'Autun, entre le Champ de Mars et la gare, « dès à présent considéré comme le centre des af-



Fronton de la poste de Paray-le-Monial.

fares » (commerces, banques) ; on donnait en exemple les villes de Mâcon, Chalon, Dijon, Moulins, Lons-le-Saunier...

La poste de **Paray-le-Monial** (1930) se démarque franchement du courant art déco par l'abandon du béton et par un vocabulaire moins épuré, tout en conservant une forte géométrisation propre à cette époque. Avec cet édifice, l'architecte Danne manifeste un certain académisme, un retour à des principes constructifs plus conventionnels : emploi généralisé de la pierre, symétrie toutefois tempérée par le décrochement d'une terrasse à l'angle nord-ouest et un balcon déporté vers le côté opposé ; le caractère officiel est concentré au fronton, coiffé d'un toit à demi-croupe, équipé d'une horloge et orné d'un cartouche avec nom et armes de la ville.

L'ancienne poste de **Louhans** (1934), située place de l'Église, ne répondait plus aux normes et à l'activité de l'Entre-deux-guerres : aussi la direction régionale des Postes imposa-t-elle à la petite capitale bressane la construction d'un nouveau bureau hors de la vieille enceinte ; l'architecte mâconnais Choquin, désigné par l'administration, a conçu ici un sobre édifice ; l'emploi de

la brique pouvait s'interpréter comme une référence régionaliste, dont la teinte chaude compenserait la sècheresse linéaire de l'ensemble.

La période consécutive à la Seconde Guerre sera consacrée en partie à la reconstruction. La poste du **Creusot**, victime du bombardement de 1943, est réédifiée en 1958 sur les plans de l'architecte Delavaut, en tête d'un nouvel îlot urbain, ouverte sur un espace stratégique de communication, entre les deux parties de la ville scindée par les usines et le chemin de fer. L'édifice, caractérisé par d'immenses ouvertures et une large façade convexe, s'harmonise avec le nouveau quartier, notamment avec la rotonde sous terrasse de l'immeuble situé de l'autre côté de la place. Aujourd'hui, la poste s'intègre, avec d'autres édifices publics, à l'ensemble monumental du cœur de ville. Une implantation similaire, mais hors de tout îlot urbain, avec un plan semi-circulaire, a été retenue pour la poste de **Chagny**, à la même époque ; dans un pays de carrières, où la pierre valorise la moindre construction rurale, il était de bon aloi que la poste elle-même mit ce matériau en œuvre pour son parement extérieur.



Poste du Creusot.



Poste de Mâcon, détail de sculpture.

LA FIN DU SERVICE D'ARCHITECTURE (1973)

Peu glorieuse pour l'architecture postale, la période qui suit la reconstruction des années 1950 sera celle des restaurations, des réorganisations internes des bureaux, de moins en moins celle des constructions nouvelles. Aussi le maintien d'un service ministériel d'architecture ne parut plus absolument nécessaire et fut supprimé par décret du 28 février 1973. Les interventions sur les bâtiments postaux seront soumises à concours par les communes, et le directeur départemental des Postes n'aura plus qu'un rôle administratif de contrôle. Par ailleurs, les télécommunications, scindées des autres services autour d'une direction générale dès 1941, dotées d'un budget autonome en 1971, deviennent établissement de droit public (personne morale distincte de l'État) par la loi du 2 juillet 1990. Les centraux téléphoniques, qui se multiplient dans les années 1970-80, non accessibles au public, ne bénéficieront d'aucune sollicitude architecturale particulière, contrairement aux centres régionaux des Chèques postaux qui, dans les décennies précédentes, pouvaient encore constituer la vitrine d'un grand service public. Rares sont les postes construites

dans les années 1960-70 qui peuvent vraiment retenir l'attention sur le plan architectural. Celle de **Mervans**, créée par l'architecte départemental Palazzi en 1966, est intéressante à double titre : d'abord parce qu'elle exprime un rapprochement presque inédit, dans une construction neuve, avec deux autres services, l'hôtel de ville et la perception ; ensuite parce que la partie centrale, réservée à la mairie, traduit dans une certaine mesure la primauté de l'immeuble communal ; impression confirmée avec la monumentalité du bloc central, renforcée par le large bandeau vitré de la façade. Comme autrefois les ailes scolaires soutenaient le corps central du pouvoir municipal, les services financiers de l'État apparaissent ici comme les supports indispensables de l'échelon local. Pourrait-on aujourd'hui avoir la même lecture, alors que beaucoup de bureaux de poste sont fermés dans les villages et les bourgs, remplacés par des agences postales communales soutenues par le volontarisme des municipalités ? À cet égard, révélateur est le fait que, contrairement au passé, l'agence postale est maintenant beaucoup plus volontiers associée à la mairie. Les programmes de construction eux-mêmes prennent cette réalité en compte, par exemple lors de la restruc-

turation urbaine à **Torcy** : hôtel de ville, bibliothèque et poste sont réunis dans un ensemble imaginé par l'architecte Salomon en 1995 ; ensemble « minéral » en béton, dont la monochromie est enrichie par une volumétrie animée de multiples décrochements. Les bourgs plus modestes reviennent à la vieille recette de l'appropriation dans un immeuble communal : à **Anost**, la poste occupe ainsi l'ancien presbytère ; à **Palinges**, elle a investi l'ancienne gendarmerie, curieux immeuble avec des pignons à redents.

Face à l'émergence des nouvelles techniques de communications, le service postal a considérablement évolué. La réorganisation de la distribution du courrier s'est accompagnée d'une construction de nouveaux centres de tri, locaux fonctionnels à l'accès public restreint ; par ailleurs, l'automatisation a bouleversé l'accueil dans les bureaux postaux qui ont opéré de vastes opérations de toilette intérieure, ce qui affecte peu ou pas l'enveloppe extérieure des bâtiments. L'espace public est donc de moins en moins marqué par des réalisations architecturales, et l'identité postale ne s'y repère guère qu'à travers une signalétique forte aux couleurs vives, le célèbre jaune et bleu...

Roussillon-en-Morvan,
hameau du Grand Mizieux.

Et il n'est bien souvent plus que l'ancienne boîte aux lettres pour rappeler que la poste reste néanmoins présente sur tout le territoire, même dans les hameaux les plus isolés du Morvan.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales de Saône-et-Loire, fonds de la préfecture : dossiers communaux, série O (classement par commune).

L'ouvrage monumental d'Eugène Vaillé, *Histoire générale des postes françaises* (6 volumes) paru en 1947 reste incontournable et a inspiré tous les autres ; consulter par exemple : CHARBON Paul, *Quelle belle invention que la poste !* Gallimard, 1991, [Découvertes]. - CHEVAUX Daniel, *Aperçu de l'histoire des postes françaises*, Visage de l'Ain, n° 166, 1979 [ADSL REV 68/6].

La défunte revue **Monuments historiques**, n° 184, 1992, avait consacré un numéro à l'architecture postale.

Plusieurs notices consacrées à des bâtiments contemporains dans : *Guide de l'architecture en Bourgogne 1893-2007*, CAUE de Saône-et-Loire, Picard, 2008.

NOTES

1. TRÉMEAU-BÖHM Marie-Anne, *Givry et ses environs*, Éditions JPM, 2005, p 38.
2. SUHARD-MARÉCHAL Marie-Thérèse et ELLY Claude, *Le boulevard de la République*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, 2011, p 43-45.

